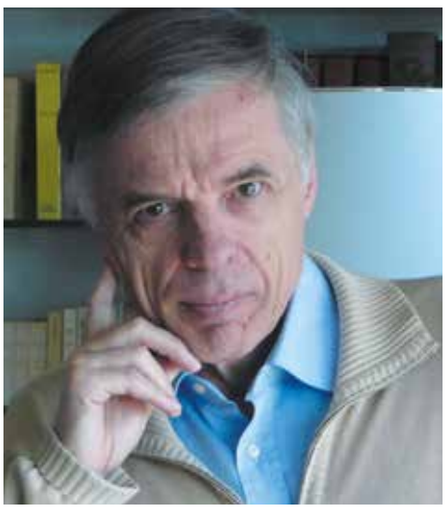
D.R.



« NOLI ME TANGERE »

Durant plusieurs mois, nous avons été privés de visites au musée, à cause du virus. Mais pourquoi se plaindre ? Sommes-nous vraiment sevrés des œuvres d'art si les pinacothèques demeurent fermées ? À l'ère de ce que Walter Benjamin appelait la « reproductibilité technique » des tableaux ou des statues, n'importe qui peut désormais visiter virtuellement la plupart des sanctuaires de la peinture, ou du moins faire défiler sur son écran la plus grande partie de leurs trésors. Un Louvre de perdu, dix de retrouvés. Oui, mais selon le même Walter Benjamin, quelque chose nous manque si nous ne pouvons être en présence des œuvres elles-mêmes : l'*aura*, cette lumière qui émane des originaux comme le mystère même de leur unicité, et que la reproduction photographique ne peut nous donner.

Être en face d'un original de Vermeer ou de Rembrandt, c'est être en présence du peintre et de son travail ; c'est voir cela même qu'il a touché. C'est éprouver le tableau comme un être vivant et fragile, parce qu'il émane de cet être vivant et fragile, le peintre, qui l'a créé une fois pour toutes, une fois et une seule. Notre confrontation avec l'original fait du tableau, de la statue, un être unique, inappropriable, offert à tous mais qui n'appartient à personne ; une présence que sa générosité n'appauvrit pas, mais qui nous dit, dans la lumière même de son *aura* : *noli me tangere*. Paradoxe : cette lumière qui tout à la fois nimbe et protège l'œuvre d'art, le visiteur des musées l'a d'autant mieux perçue qu'il pouvait accéder à des reproductions : c'est précisément au moment où les copies sont devenues possibles que l'original s'est révélé comme tel. C'est parce que le pluriel existe que le singulier resplendit.

Si donc les musées ferment, nous sommes privés de quelque chose d'essentiel. Le danger, c'est que s'ils rouvrent, nous ne soyons pas mieux lotis. Je m'explique : le pouvoir de reproduction moderne, qui dans un premier temps a renforcé l'*aura* de l'original, menace, au fur et à mesure qu'il grandit, se perfectionne et se met à la portée de tous, de tuer cette *aura* même. Combien de visiteurs de musées, en présence de l'œuvre originale, ont-ils pour premier geste de la photographier avec leur téléphone portable ? La « reproductibilité technique » est devenue si facile qu'elle engloutit l'original comme le caméléon fait de la mouche. Adieu l'*aura* !

D'un autre côté, les musées eux-mêmes, parfois, contribuent à brouiller ce mystère de l'œuvre unique, à force de le célébrer. Ils réussissent l'exploit de virtualiser leurs propres originaux. Et comment cela ? En nous les présentant de si solennelle et somptueuse manière que la présentation prend le pas sur l'œuvre elle-même. Oui, certaines mises en scène finissent par dérober sa lumière propre à l'œuvre qu'elles honorent de façon trop ostentatoire.

Depuis 2013, à la Brera de Milan, le fameux *Christ mort* de Mantegna nous apparaît dans l'étroite fenêtre d'une sorte d'immense boîte noire ; situé presque au niveau du sol, il est éclairé par un unique projecteur invisible, placé à l'intérieur même de la boîte. L'auteur de cette scénographie n'est nul autre que le très respecté cinéaste Ermanno Olmi, qui affirmait, et nous l'en croyons, qu'il souhaitait rendre l'œuvre à sa vérité première – lui redonner toute son *aura*, en quelque sorte.

L'avouerai-je ? Lorsque j'ai vu le *Christ mort* dans cet étrange appareil, ce cercueil noir doublant le catafalque, j'ai cru, pendant plus d'un instant, à une reproduction sur écran, trop belle et trop artificiellement lumineuse pour être vraie. Privé de la lumière du jour, fasciné par celle du projecteur, mon œil était prisonnier de ce décor funèbre. Quand le doigt montre la lune, c'est l'imbécile, dit-on, qui regarde le doigt. Mais si le doigt se fait énorme, et plus lumineux que l'astre, il devient difficile de ne pas être un imbécile. Olmi, en toute innocence, parlait d'« il mio Mantegna ». En effet, c'est un peu trop le sien. Or justement, l'œuvre d'art n'est à personne. *Noli me tangere* !

Étienne Barilier, écrivain